



HÖGSKOLAN
DALARNA

Examensarbete

L'Hybridité des personnages dans le roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière

Författare: Fadya Mousa
Handledare: Mattias Aronsson
Examinator: André Leblanc
Ämne/huvudområde: Franska
Kurskod: GFR2AS
Poäng: 15 hp
Ventilerings-/examinationsdatum: oui

Vid Högskolan Dalarna har du möjlighet att publicera ditt examensarbete i fulltext i DiVA. Publiceringen sker Open Access, vilket innebär att arbetet blir fritt tillgängligt att läsa och ladda ned på nätet. Du ökar därmed spridningen och synligheten av ditt examensarbete.

Open Access är på väg att bli norm för att sprida vetenskaplig information på nätet. Högskolan Dalarna rekommenderar såväl forskare som studenter att publicera sina arbeten Open Access.

Jag/vi medger publicering i fulltext (fritt tillgänglig på nätet, Open Access):

Ja

Nej

RÉSUMÉ:

L'identité est un concept très complexe qui peut se décliner en quatre catégories : l'identité ethnique, l'identité culturelle, l'identité sociale et l'identité personnelle. Alors que l'identité ethnique sera difficilement changée, les trois autres catégories peuvent muter, peuvent se combiner à d'autres éléments, on parle d'hybridation de l'identité. L'identité hybride est une identité ayant plusieurs composantes et se présente en fonction de la situation vécue par une personne. Dany Laferrière nous montre une manifestation de cette identité hybride dans son ouvrage *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. L'hybridité est constatée chez les jeunes filles blanches fréquentant les personnages noirs issus de la migration à Montréal. Elles bravent des interdits pour passer le temps avec ces personnages quitte à avoir une double vie, témoignant alors de la multiplicité de leurs identités en fonction de la situation.

L'identité unique n'existe plus, mais pourra se manifester à l'issue d'interactions répétées formant alors une nouvelle identité. L'interculturel est alors à la base de l'identité hybride. Cette dernière ne pourra cependant être qu'éphémère.

Mots-clés : Hybridité, migration, interculturel, identité unique

ABSTRACT :

The hybridity of the characters in the novel *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* by Dany Laferrière

Identity is a very complex concept that can be broken down into four categories: ethnic identity, cultural identity, social identity and personal identity. While the ethnic identity will hardly be changed, the other three categories can mutate, can combine with other elements, we speak of hybridization of identity. Hybrid identity is an identity with several components and presents itself according to the situation experienced by a person. Dany Laferrière shows us a manifestation of this hybrid identity in his novel *How to make love to a negro without getting tired*. Hybridity is seen in young white girls dating black characters from migrant backgrounds in Montreal. They brave prohibitions to spend time with these characters even if it means having a double life, testifying then to the multiplicity of their identity depending on the situation.

The single identity no longer exists, but may manifest itself at the end of repeated interactions then forming a new identity. Interculturality is therefore the basis of hybrid identity. The latter, however, can only be ephemeral.

Keywords: Hybridity, migration, interculturality, unique identity

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ:	2
ABSTRACT :	2
TABLE DES MATIERES	3
INTRODUCTION	4
A – L’identité dans la recherche psychologique et sociologique	5
1 – L’identité ethnique	6
2 – L’identité culturelle	7
3 – L’identité sociale	7
4 – L’identité personnelle	8
5 – Synthèse sur le concept d’identité	9
B – L’hybridité de l’identité	9
1 – Le concept d’hybridité de l’identité	9
2 – Un cas d’hybridité de l’identité.....	10
3 – La recherche antérieure portant sur l’œuvre de Dany Laferrière	11
II – LE FONCTIONNEMENT DES PERSONNAGES DANS COMMENT FAIRE	
L’AMOUR AVEC UN NEGRE SANS SE FATIGUER	13
A – Les différents personnages et leurs caractéristiques	13
1 – Les personnages principaux.....	13
2 – Les personnages secondaires récurrents.....	15
B – La manifestation de leur identité	17
C – Essai de rapprochement avec l’identité hybride	19
1 – La multitude d’identités : comment est-elle identifiée et conçue ?	19
2 – Identité hybride ou non ?	20
CONCLUSION	22
BIBLIOGRAPHIE	24

INTRODUCTION

L'identité connaît diverses conceptions en fonction des différentes situations dans lesquelles l'être humain peut se trouver. Parmi ces nombreuses situations, certaines situations culturelles font que les personnes concernées peuvent avoir différentes identités, on parle éventuellement d'identité hybride. En fait, il n'est pas réellement question d'une multitude d'identités chez une seule personne (on serait tenté de penser à la schizophrénie), mais d'un condensé de plusieurs identités pour en donner une seule et unique.

Pour mieux comprendre cette notion, revenons à la définition de l'hybridité. C'est en général le caractère de ce qui est hybride. Hybride renvoie en géologie à une roche magmatique qui résulte d'un mélange de deux ou plusieurs magmas¹. En informatique, hybride se dit d'un ordinateur composé de circuits analogiques et de circuits numériques². On a pris ces deux domaines de définition pour se donner une idée simple de ce dont relève l'hybridité, un concept utilisé dans les études littéraires. On peut en déduire quelques éléments de réflexion, il est question de combiner des éléments a priori hétérogènes pour en donner par la suite un concept unique. Ces éléments seront les identités issues de la culture et elles se condenseront pour donner une identité, une identité hybride.

L'identité hybride est un concept que l'on retrouve dans la littérature, notamment dans les œuvres de l'écrivain Dany Laferrière. Cet auteur — de son vrai nom Windsor Klébert Laferrière — est né à Port-au-Prince en 1953. Sa présence sur le plan littéraire a fait qu'il est une figure connue de l'intelligentsia. En effet, selon l'Académie française dont il est membre depuis 2015, il est commandeur des Arts et des lettres et compagnon de l'ordre des Arts et des lettres du Québec, tout en étant commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de la Pléiade, officier de l'ordre national du Québec et officier de l'ordre du Canada³.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages comme : *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985) ; *Éroshima* (1987) ; *L'Odeur du café* (1991) ; *Le Goût des jeunes filles* (1992) ; *Je suis un écrivain japonais* (2008).

Parmi ses ouvrages, la notion d'identité hybride revient souvent notamment dans son ouvrage de 1985 *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*⁴. En effet, précisons que Dany Laferrière est un auteur de race haïtienne (généralement noire) résidant principalement à Montréal. Cette situation géographique et ethnique fait qu'il est à même de présenter une situation d'hybridité dans la mesure où il est lui-même sujet à une certaine hybridité avec la ville de Montréal qui connaît une majorité de la population étant francophone et catholique.

¹ Éditions Larousse, « Définitions : hybride - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 20 octobre 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybride/40717>.

² Ibid.

³ « Dany LAFERRIÈRE | Académie française », consulté le 20 octobre 2020, <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/dany-laferriere>.

⁴ Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer: roman*, Collection Motifs 89 (Monaco: Ed. du Rocher, 1985).

Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer est alors un moyen de présenter la situation identitaire de personnages issus de minorités (noirs, anglophones...) présents dans une ville non favorable sur le plan social. Le caractère multiculturel de ce roman se prête bien à une étude de l'hybridité de l'identité.

Mais comment se manifeste cette identité hybride au niveau des personnages ? Est-elle réellement hybride dans le sens où elle porte quelques caractéristiques faisant penser à l'hybridité ? Et comment cette identité se forme-t-elle ?

Pour mieux répondre à ces différentes problématiques, on divisera le travail de développement en deux parties :

- Le cadre théorique ;
- L'analyse de l'identité hybride des personnages du roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*.

I — CADRE THÉORIQUE

Dans cette première partie relative au cadre théorique, nous parlerons de l'identité dans la recherche psychologique et sociologique (A) et nous évoquerons quelques cas d'hybridité de cette identité (B).

A – L'identité dans la recherche psychologique et sociologique

L'identité est un concept très complexe dans la mesure où elle est perçue de diverses manières. Elle se définit en fonction de l'affinité d'une personne donnée à un point de rattachement qui peut la définir, chaque individu possède sa propre conscience identitaire qui le rend différent de tous les autres⁵. Elle peut aussi être sujette à des débats intenses tant elle suscite la compréhension générale de par sa simplicité, mais suscite de fortes incompréhensions de par l'existence de nombreuses divergences de points de vue par rapport à cette notion. C'est justement ce qui est évoqué par Jean Baechler qui dit que

Devant autant de difficultés avérées, il serait sage de renoncer et de s'occuper de questions susceptibles de trouver leurs réponses, si l'identité n'était l'enjeu de débats récurrents. Ils sont intenses et confus, aujourd'hui tout particulièrement, pour des raisons manifestes. La confusion naît de la banalité du thème, qui fait que chacun se persuade facilement qu'il détient la clé des identités, alors que les incertitudes cognitives définitives garantissent la cacophonie. L'intensité des débats est nourrie par la pluralité des horizons mobilisés. L'actualité fait naître des problèmes et des conflits d'identité individuelle et collective, amplifiés et caricaturés par leur traitement médiatique⁶.

⁵ Denise Deshaies et Diane Vincent, *Discours et constructions identitaires* (Presses Université Laval, 2004): 2.

⁶ Jean Baechler, « Le concept d'identité », *Commentaire* Numéro 133, n° 1 (2011): 87-96.

Si l'identité semble alors être un concept simple à cerner au premier abord notamment par cette idée de banalité conduisant au fait pour chacun de détenir la vérité unique en ce qui concerne l'identité, elle ne l'est pas, car aucune notion définie n'est retenue. Les personnes traitant la question de l'identité sont juste persuadées de l'avoir cernée de par sa simplicité déconcertante, mais cela conduit à une réelle multiplicité de ce que l'on peut retenir de cette notion. Si l'identité conduit alors à de nombreuses conceptions, il serait intéressant d'étudier chacune d'entre elles ou du moins les notions générales qui ont pu être retenues dans la littérature. Généralement, on peut retenir quatre types d'identités : l'identité ethnique⁷ ; l'identité culturelle⁸ ; l'identité sociale⁹ ; l'identité personnelle.

1 — L'identité ethnique

L'identité ethnique est celle relative à l'ethnie, c'est-à-dire un groupement humain qui possède une structure familiale, économique et sociale homogène, et dont l'unité repose sur une communauté de langue, de culture et de conscience de groupe¹⁰. C'est aussi

la conscience qu'un groupe (conçu comme partageant une même origine géographique, des caractéristiques phénotypiques, une langue ou un mode de vie communs — ou un mélange de tout cela) a de sa position économique, politique et culturelle par rapport aux autres groupes de même type faisant partie du même état¹¹.

Il est question d'un réel rapprochement entre plusieurs personnes et ce rapprochement est permis par les éléments de rattachement que l'on vient de citer. On estime posséder une identité ethnique lorsqu'on peut répondre à un de ces éléments par rapport à un groupe donné. L'identité ethnique est un processus émotionnel et cognitif, il est généralement lié aux origines d'une personne donnée (mais pas toujours), ainsi on peut dire qu'une personne issue de la communauté wolof (une communauté africaine que l'on peut retrouver au Sénégal) peut avoir une identité ethnique wolof, de même si l'on prenait l'exemple de la communauté peule (toujours en Afrique), ce qui est difficile à dire si l'on était face à un Asiatique (celui-ci aurait, par exemple, une identité ethnique ou être considéré comme hindou). D'une manière large, une ethnie peut se signaler par les éléments suivants : un nom, une langue, un espace, des valeurs et des traditions propres, une ascendance commune et le sentiment qu'ont ses membres d'appartenir à un même groupe¹².

⁷ Éleonora Proàeva, « La littérature comme mise en archive d'une identité : l'expérience des auteurs russes du Kirghizstan postsoviétique », trad. par Arthur Clech, *Cahiers d'Asie centrale*, n° 24 (10 mars 2015): 359-95.

⁸ Ibid.

⁹ Alain Roquejoffre, « Les tensions entre identité ethnique et identité sociale dans les interventions des travailleurs sociaux. Immigrés originaires du sud-est asiatique », *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, n° 1290 (1 mars 2011): 44-54.

¹⁰ Éditions Larousse, « Définitions : ethnie - Dictionnaire de français Larousse », s. d., <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnie/31396>.

¹¹ Deshaies et Vincent, *Discours et constructions identitaires*. p. 8

¹² Bernard Formoso, « Chapitre 1 - L'ethnie en question, débats sur l'identité », in *Ethnologie*, U (Paris : Armand Colin, 2001), 13-30.

2 — L'identité culturelle

L'identité culturelle est celle relative à la culture c'est-à-dire un concept encore plus large que l'ethnie. Elle est retenue de la manière suivante :

De façon très simple — et peut-être même simpliste — l'identité culturelle peut être définie comme le processus grâce auquel un groupe d'individus partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne. L'identité culturelle apparaît quand les porteurs d'une culture entrent en interaction avec des personnes dont la culture est différente de la leur, même de façon extrêmement subtile¹³.

L'aspect culturel admet plus de membres au sein d'un groupe que l'ethnie, car les origines ne peuvent pas être prises en considération, il s'agit surtout de partager des valeurs que l'on soit Européen, Asiatique, ou Africain. Dans le cas d'un choc de cultures, l'identité culturelle se retrouvera plus prononcée si l'on se base sur l'idée évoquée supra. Si l'on ne se base pas sur l'origine, l'identité culturelle est alors un concept très vaste, il n'est pas question d'origine, mais elle peut être appropriée par des individus qui n'étaient pas empreints initialement de cette culture. Ainsi, selon Plivard : « L'identité culturelle, quant à elle, rend compte des processus d'appropriation et de partage par l'individu des éléments culturels de son environnement social et culturel. Ces éléments peuvent être des valeurs et des croyances »¹⁴. Les valeurs et les croyances sont les éléments de rattachement prédominants dans l'identité culturelle : deux personnes d'origines différentes peuvent partager les mêmes valeurs et les mêmes croyances pour dire qu'elles ont la même identité culturelle, il s'agira de s'identifier en fonction de ces valeurs et croyances.

3 - L'identité sociale

Quant à l'identité sociale, elle est définie comme un mélange entre l'identité personnelle d'un individu et son identité par rapport à un groupe social (ethnique ou culturel). C'est cette partie du concept de soi d'un individu qui découle de sa connaissance d'être membre d'un groupe social (ou de groupes) conjointement avec la valeur et la signification émotionnelle attachée à cette appartenance¹⁵.

Elle comporte de multiples composantes et définit plus amplement l'intégration d'un individu dans les groupes sociaux. Trois dimensions sont retenues pour appréhender cette identité sociale : le soi ; l'appartenance sociale ; l'implication sociale¹⁶.

¹³ Deshaies et Vincent, *Discours et constructions identitaires*. p. 5

¹⁴ Ingrid Plivard, « Chapitre 2 - L'identité culturelle », *Le point sur... Psychologie*, 2014, 48.

¹⁵ Rodrigue Landry, Kenneth Deveau, et Réal Allard, « Vitalité ethno-linguistique et construction identitaire : Le cas de l'identité bilingue », *Éducation et francophonie* 34 (1 janvier 2006): 54-81.

¹⁶ Valérie Cohen-Scali, « Chapitre III - Une mobilisation de l'identité sociale », in *Alternance et identité professionnelle*, Education et formation / Formation permanente – Éducation des adultes (Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, 2000), 69-78.

Le soi est la conception propre qu'un individu a de lui-même. Il lui permet de s'évaluer ou de déterminer sa compétence sociale¹⁷. L'intégration sociale passera alors fortement par ce soi, car il est question de voir si individuellement, l'individu peut s'intégrer à la communauté. Il s'agit réellement un travail d'introspection pour définir son appartenance au groupe et ainsi son identité sociale. Cela définira alors l'appartenance sociale de l'individu. L'appartenance sociale et le soi sont alors fortement liés dans la mesure où le soi définira la manière dont on se perçoit par rapport à un groupe (insertion, valeurs partagées, etc.). Enfin, il y a cette idée d'implication sociale qui concerne le degré d'intériorisation des rôles et les modifications de l'identité en fonction des changements de statut social de l'individu, c'est-à-dire que l'identité peut se moduler en fonction de la situation sociale dans laquelle se retrouve l'individu et où des mutations sont nécessaires. Ces mutations ne sont pas obligatoires, mais seront totalement inhérentes au concerné, l'identité sociale se veut alors comme modulable, elle n'est pas statique, mais dynamique.

4 — L'identité personnelle

Avec l'identité personnelle, il est réellement question pour un individu de se différencier des autres membres d'un groupe à travers des valeurs propres. Selon Deschamps, ce sentiment ne peut être vécu que par rapport à autrui et l'identité personnelle concerne le fait que l'individu se perçoit identique à lui-même, c'est-à-dire qu'il sera le même dans le temps et dans l'espace, mais aussi ce sentiment est ce qui le spécifie, le singularise par rapport à autrui¹⁸.

C'est alors un concept d'identité très subjectif, car il est défini en fonction de chaque individu, on ne peut trouver une identité personnelle type. L'identité personnelle est également définie par sa capacité à perdurer dans le temps, on parle de temporalité. En effet, diverses situations au cours de la vie d'un individu peuvent altérer son identité de base pour donner lieu à de nouveaux modèles éventuellement non sollicités. Chauvier nous expose un cas fictif où cette notion de temporalité sera plus amplement reconnue :

Le problème philosophique de l'identité personnelle est plus qu'un simple cas particulier du problème de l'identité transtemporelle des choses changeantes. Considérons le cas fictif, mais hautement révélateur, qui fait l'objet du film d'Aki Kaurismäki, *L'Homme sans passé* (2001). Un homme subit une violente agression qui lui fait perdre la mémoire de tout ce qui le concernait : son nom, son histoire, ses amis, son métier, etc. Le film nous montre comment cet homme va entamer une nouvelle vie, acquérir de nouveaux amis, avoir de nouvelles occupations, de nouvelles habitudes, etc., autant de traits dont le film suggère qu'ils sont radicalement autres que ceux qui caractérisaient la personne d'avant l'agression¹⁹.

Les situations de bouleversement de l'identité personnelle peuvent alors être déterminantes pour un individu. Il se peut qu'il ait le contrôle sur la situation de

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Jean-Claude Deschamps, *L'identité sociale : la construction de l'individu dans les relations entre groupes* (Presses universitaires de Grenoble, 1999) : 152.

¹⁹ Stéphane Chauvier, « La question philosophique de l'identité personnelle », in *Identité(s)*, Synthèse (Auxerre : Éditions Sciences Humaines, 2016), 15-27, <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0015>.

changement, mais généralement, il ne l'a pas. Des situations mal appréhendées pourront toujours se produire.

5 — Synthèse sur le concept d'identité

Le concept d'identité est alors fortement disparate dans la mesure où on peut parler d'identité dans diverses situations. On a pu voir l'ethnie pour parler d'une identité plus portée sur l'origine de l'individu ; l'aspect culturel concernant des valeurs partagées malgré les différences ethniques ; le social pour définir la capacité à s'intégrer à un groupe socialement défini et le personnel pour parler d'une identité propre loin des standards d'un groupe social. Aux premiers abords, on constate qu'il y a une réelle dissociation entre ces différentes catégories d'identité. En effet, on pourrait appartenir à une ethnie de par son origine, mais partager des valeurs autres concernant la culture, ne pas s'intégrer socialement au groupe à cause d'une identité personnelle qui n'est pas « socialement compatible » au groupe d'appartenance. Cependant, on peut aussi dire que cette idée n'est pas une idée absolue, il se peut qu'au gré des circonstances, un individu soit amené à adopter différentes identités pour mieux servir ses intérêts ou sans le vouloir, on assiste ainsi à une dualité d'identité, c'est ce qui fonde la notion d'hybridité de l'identité que nous verrons ci-après.

B – L'hybridité de l'identité

1 — Le concept d'hybridité de l'identité

De prime abord, il importe d'en donner une conception claire. L'hybridité de l'identité est retenue comme une transgression des frontières culturelles socialement construites et à l'expérience transfrontalière et souligne à la fois le mélange des cultures et leur séparation²⁰. Si initialement les frontières culturelles étaient alors établies, conduisant alors à l'établissement de frontières identitaires, cela ne tient plus à l'ère de l'identité hybride, car les cultures sensées se séparer se retrouvent mélangées.

Il importe de faire remarquer que la notion d'hybridité de l'identité peut être applicable à l'identité culturelle, l'identité sociale et l'identité personnelle. On ne peut retrouver ce concept dans l'identité ethnique dans la mesure où les origines ne peuvent pas s'émuler, elles sont présentes et sont difficilement changeables (sauf éventuellement dans le cas d'un métissage). L'hybridation fondant l'identité hybride peut parfois se confondre avec le multiculturalisme, ce qui est un concept erroné si l'on se fie aux idées développées par de Toro (cité par Arnau i Segarra) :

L'hybridité doit s'entendre comme la potentialité de la différence assemblée avec une reconnaissance réciproque dans un territoire ou dans une cartographie énonciatrice commune qui doit toujours être ré-habité (é) et cohabité (é) à nouveau. C'est-à-dire que, dans un espace transculturel de communication, se négocient, se

²⁰ Christine Dallaire et Claude Denis, « Asymmetrical Hybridities: Youths at Francophone Games in Canada », *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie* 30, n° 2 (2005): 147.

re-codifient et se re-construisent autrui, l'étrangeté et le propre, le connu et l'inconnu, l'hétérogène et l'uniforme²¹.

On peut éventuellement dire que le multiculturalisme est englobé dans l'hybridation de l'identité. L'identité hybride est un concept très large, mais aussi précaire. Différents éléments peuvent changer celle-ci et elle peut aussi se manifester sous l'impulsion d'éléments fortement déterminants. Concrètement :

L'hybridation produit une synthèse singulière : altérant son identité, le sujet se trouve confronté à une altérité technique qui vient perturber son paysage habituel. Le sujet invente sa propre normativité en tant qu'être vivant devant incorporer des informations contradictoires de son milieu²².

Pour mieux comprendre ce concept, nous prendrons un cas cité dans la recherche antérieure où une hybridation de l'identité a eu lieu.

2 — Un cas d'hybridité de l'identité

Le cas est celui de colons anglais vis-à-vis de Beothuks (au Canada, les Beothuks ont été les premiers habitants de l'île de Terre-Neuve. À l'époque de l'arrivée des Européens, leur nombre atteint 500 à 1 000 personnes. Leur population est difficile à évaluer en raison d'un rétrécissement de leurs territoires lors des premières colonisations et de l'absence de documents de l'époque²³) dont l'hybridation s'est déroulée de la manière suivante :

La représentation qui est faite de l'absence d'ouverture des colons anglais vis-à-vis des Béothuks va dans le même sens : les narrateurs exposent divers cas de Béothuks que les Anglais tenteront d'assimiler, démontrant une volonté de nier l'identité amérindienne. Des Béothuks capturés seront rebaptisés d'un nom anglais, vêtus à la manière britannique et assimilés par l'anglicisation. Bref, ils sont assimilés aux Britanniques comme les Européens à la nation béothuke dans la période antérieure à la colonisation, mais dans une dynamique radicale, univoque et violente²⁴.

Dans ce premier cas, nous voyons que l'hybridation s'est faite sous l'impulsion de la force coloniale : les Béothuks ont été rebaptisés, revêtus et assimilés par l'anglicisation, leur consentement n'était pas éventuellement présent. On remarque d'emblée que la colonisation fut l'élément d'altération de leur identité d'origine, car il se produit une assimilation. Ils peuvent agir d'une manière « *anglaise* » en fonction de ce qui est attendu par leurs dominateurs.

Le cas évoqué peut sembler brutal, péjoratif. Toutefois, on étudiera d'une manière ample le concept d'identité à partir d'un cas moins agressif qui peut être vu dans le roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière.

²¹ Pilar Arnau i Segarra, « L'hybridité identitaire dans une littérature émergente : l'écriture du « moi » hybride dans l'œuvre autobiographique des écrivains catalans d'origine maghrébine », *Babel. Littératures plurielles*, n° 33 (1 septembre 2016): 247-59.

²² Bernard Andrieu, « L'hybridation est-elle normale ? », *Chimères* N° 75, n° 1 (2011): 17-32.

²³ James A. Tuck, « Beothuk | l'Encyclopédie Canadienne », 6 février 2006, <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/beothuks>.

²⁴ Marie-Hélène Jeannotte, « L'identité composée : hybridité, métissage et manichéisme dans La saga des Béothuks, de Bernard Assiniwi, et Orse bleue, de Virginia Pésémapéo Bordeleau », *International Journal of Canadian Studies*, n° 41 (2010): 297.

C'est ce qui sera fait dans la prochaine partie. Mais déjà, il est utile de préciser que cet ouvrage témoigne d'une hybridation dans le sens d'une aliénation et d'une recherche difficile d'une nouvelle identité²⁵ ou plutôt une assimilation progressive de celle-ci comme l'évoquent des chercheurs ayant déjà étudié l'ouvrage. On peut aussi retenir l'invention de doubles pour mieux discuter les questions d'appartenance et d'identité²⁶, la doublure est vue par rapport à certains personnages.

3 — La recherche antérieure portant sur l'œuvre de Dany Laferrière

L'identité est un concept qui se manifeste de différentes manières, spécialement dans le roman de Dany Laferrière. Ce dernier a pour habitude d'évoquer des thématiques aussi banales que classiques comme l'identité, sujettes à débat, en n'ayant pas l'ambition de « changer le monde » par ses écrits, mais en abordant une thématique donnée en y faisant face, mais à sa manière. Justement, il a été retenu que

Le littérateur des pays fraîchement occidentalisés concocte des récits et des poèmes qui sont tributaires d'un environnement propre à l'Occident. Dany Laferrière n'ambitionne pas de changer la donne. Au contraire, il la prend telle quelle, se contentant d'y apporter sa manière²⁷.

C'est alors en toute logique qu'il aborde le concept de l'identité et du racisme sous un angle plus ou moins comique dans son ouvrage *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, mais intéressons-nous plus particulièrement à cette notion d'identité. Si des identités restent statiques comme dans le cas des personnages masculins appelés « Vieux et Bouba » le cas des jeunes filles défilant dans leur appartement ne subit pas la même situation, car elles font preuve d'une double identité²⁸ due à la différence entre leur milieu d'origine et le milieu qu'elles fréquentent. Effectivement, Dany Laferrière veut discuter de cette question d'identité par ce moyen et il s'avère que c'est un moyen efficace. L'auteur veut vérifier le caractère malléable de l'identité, il veut voir si cette dernière peut rester la même ou se muter sous certaines conditions. Cette mutation, ou plutôt hybridité (la mutation conduit à un changement radical) a été constatée chez les jeunes filles du récit. Si les personnages de couleur noire n'ont éventuellement aucune attente particulière par rapport aux personnages de couleur blanche, ces derniers sont fascinés par les premiers, d'où la naissance d'interactions conduisant même à une répétition de celles-ci. Les différences qui séparent les deux catégories de personnes ont un certain intérêt dans la mesure où elles sont au cœur de l'hybridation de l'identité, d'autant plus que le récit se déroule à Montréal où des identités multiples se côtoient, se forment et se redéfinissent²⁹. On peut penser que l'hybridation de

²⁵ Joanna Warmuzińska-Rogóž, « La richesse des sens dans *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière dans la perspective traductologique », *Synergies Pologne* 1, n° 6 (1 janvier 2009): 203-13.

²⁶ Lise Gauvin, « 7. Le lecteur et ses doubles : Dany Laferrière, France Daigle », in *Ecrire pour qui ? Lettres du Sud* (Paris: Karthala, 2007), 127-44.

²⁷ Nimrod, « Dany Laferrière, l'oncle d'Amérique », *Africultures* n° 64, n° 3 (2005): 224.

²⁸ Lisa Gauvin *op. cit.*

²⁹ Julia Farrah Foreste, « Littératures migrantes du nouveau monde : exils, écritures, énigmes chez Ying Chen, Dany Laferrière et Wajdi Mouawad » (Littératures, Sorbonne Paris Cité, 2015), <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01485457/document>.

l'identité des jeunes filles a été faite à leur insu. Si Dany Laferrière dénonce à travers son récit des clichés sur les hommes noirs (sex-symbol) que toute femme blanche rêve d'avoir dans son lit³⁰, la femme blanche en question est victime de sa recherche de l'interdit et son identité en sera la première victime. Ce sont quelques idées sur l'œuvre en question, mais voyons dans une deuxième partie le fonctionnement des personnages du récit.

³⁰ Aurélien Boivin, « *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* ou une dénonciation du racisme à travers la baise », *Québec Français*, n° 131 (2003) : 94-97.

II — LE FONCTIONNEMENT DES PERSONNAGES DANS *COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NEGRE SANS SE FATIGUER*

Dans cette seconde partie, nous parlerons des différents personnages, de leurs caractéristiques (A) ainsi que de la manifestation de leur identité (B).

A – Les différents personnages et leurs caractéristiques

Les personnages du roman peuvent être catégorisés en deux groupes : les personnages principaux et les personnages secondaires récurrents.

1 — Les personnages principaux

Les personnages principaux sont composés de Vieux et de Bouba. Les deux personnages ont une identité ethnique noire, ils sont empreints d'une certaine fierté par rapport à leur situation plus ou moins précaire, mais rien n'est certain. Le narrateur Vieux se décrit toutefois lui-même et sa chambre d'une manière plus ou moins péjorative et sarcastique comme le montre l'extrait ci-après :

Vue au microscope, cette chambre aurait l'air d'un véritable camembert. Forêt d'odeurs. Grouillement (on dirait du papier qu'on déchire) de bestioles luisantes. En été tout pourrit si facilement. Les microbes baisant par millions avec une telle frénésie. J'imagine ainsi la planète et parmi ces millions de microbes jaunes, il m'arrive de rêver que, sur les 500 millions de Chinoises, il y en a peut-être au moins 500 pour qui j'aurais été le Mao Nègre³¹.

Concernant leur identité culturelle, les deux personnages semblent avoir tous les deux une vie de bohème doublée d'une vie d'artiste écrivain et de mélomane, spécialement dans le cas de Bouba par rapport au jazz, comme en témoigne l'extrait ci-après :

Pas croyable, ça fait la cinquième fois que Bouba met ce disque de Charlie Parker. C'est un fou de jazz, ce type, et c'est sa semaine Parker. La semaine d'avant, j'avais déjeuné, diné, soupé Coltrane et là, maintenant, voici Parker. Cette chambre n'a qu'une qualité, tu peux jouer du Parker ou même du Miles Davis ou un coco plus bruyant encore comme Archie Shepp à 3 heures du matin (avec des murs aussi minces que du papier fin) sans qu'aucun imbécile ne vienne te dire de baisser le son³².

Concernant l'identité sociale, les deux compères vivent une vie plus ou moins modeste, du moins par rapport à ce que vivent les filles du récit :

Je dors sur un lit crasseux et Bouba s'est arrangé avec ce Divan déplumé, tout en bosses. Bouba semble l'habiter. Il boit, lit, mange, médite et baise dessus. Il a fini par épouser les vallonnements de cette pouffiasse gonflée au coton³³.

Cela n'empêche pourtant pas ces jeunes filles de les fréquenter souvent, quitte à s'y attacher (Vieux se demande même pourquoi Miz Littérature, fille de bonne famille

³¹ Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer : roman*, Collection Motifs 89 (Monaco : Ed. Du Rocher, 1985), pp. 30-31

³² *Ibid.* p. 11.

³³ *Ibid.* p. 12

et bien éduquée le fréquente, lui, dans son chez lui³⁴). Enfin, concernant l'identité individuelle, Vieux est un personnage qui semble plutôt extraverti, séducteur et très féru de relations charnelles :

Miz Littérature est debout sur le lit et ses longues jambes, enveloppées dans un bas moka, me font penser au Golden Gate Bridge. Le soleil est maintenant arrivé. Un air chaud pénètre dans la pièce. Je laisse tomber le livre par terre et tire Miz Littérature vers moi. Miller dit qu'il n'y a rien de mieux que faire l'amour à midi. Miller a raison³⁵.

Contrairement à Bouba qui semble plus posé socialement, plus introverti et même croyant, comme en témoigne également l'extrait ci-après :

Qu'est-ce que c'est ? Est-ce le courroux d'Allah ? « N'examinent-ils pas attentivement le Coran ? Si tout autre qu'Allah en était l'auteur, n'y trouveraient-ils pas une foule de contradiction ? » (Sourate IV, 84). Est-ce Ougon, le dieu du feu du panthéon vaudou ? Bouba croit, tout simplement, que nous avons loué l'antichambre de l'enfer et qu'au-dessus de nous vit Belzébuth soi-même³⁶.

Vieux est le narrateur du récit. Étant une personne de couleur noire passionnée de littérature, durant tout le récit, il semble en train de s'atteler à l'écriture d'un roman sur sa machine à écrire, c'est sa manière de s'occuper, car apparemment, il ne dispose pas d'un emploi. Il est réellement passionné, car on a pu déceler à la lecture de l'ouvrage que même la machine à écrire fait l'objet d'un intérêt minutieux. Il dispose d'une vieille Remington 22 ayant apparemment appartenu à l'écrivain Chester Himes dont il prend grand soin. Cela se voit à travers ces quelques mots évoqués par le narrateur :

Elle me fait un sale clin d'œil. Ça fait trop longtemps qu'on ne s'est vus. Elle boude. Je l'avais mise au clou. Pour la rendre joyeuse (ce n'est pas amusant de travailler avec une machine à écrire déprimée), il faudrait la nettoyer complètement. Alors je la nettoie avec du *petroleum jelly*. La Remington ruisselle comme une églantine sous la pluie³⁷.

Outre son côté écrivain, il a aussi un côté séducteur, car au fil de la lecture, on a pu voir que de nombreuses jeunes filles « blanches » (on en parlera ultérieurement) défilaient dans l'appartement situé dans un immeuble mal famé, « pauvre » de Montréal. Les jeunes filles concernées ne sont cependant pas insensibles à son charme et il en est conscient. Selon ses termes : « je veux l'Amérique »³⁸ et les jeunes filles blanches en font partie, comme à la manière d'une revanche envers la race blanche pour les années d'esclavage. Ici, l'esclavage peut ne pas se montrer sous sa forme classique et péjorative d'exploitation de l'homme noir par l'homme blanc. Il peut aussi faire référence à un rapport de force uniquement où l'homme blanc est vu par lui-même supérieur par rapport à l'homme noir. Cela a éventuellement pu conduire à une glorification de la culture blanche ou de la notion d'« être blanc »

³⁴ *Ibid.* p. 48

³⁵ *Ibid.* p. 51

³⁶ *Ibid.* p. 16

³⁷ *Ibid.* p. 59.

³⁸ *Ibid.* p. 36

comme en témoigne Frantz Fanon dans son ouvrage *Peau noire, masques blancs* de 1952³⁹ :

De la partie la plus noire de mon âme, à travers la zone hachurée me montre ce désir d'être tout à coup *blanc*. Je ne veux pas être reconnu comme *Noir*, mais comme *Blanc*. Or — et c'est là une reconnaissance que Hegel n'a pas décrite — qui peut le faire, sinon la Blanche ? En m'aimant, elle me prouve que je suis digne d'un amour blanc. On m'aime comme un Blanc. Je suis un Blanc. Son amour m'ouvre l'illustre couloir qui mène à la prégnance totale... J'épouse la culture blanche, la beauté blanche, la blancheur blanche. Dans ces seins blancs, que mes mains ubiquitaires caressent, c'est la civilisation et la dignité blanches que je fais miennes⁴⁰.

À partir de cet extrait, on peut dire que l'homme noir de l'époque avait son intérêt à s'identifier en tant que blanc. L'éventuelle suprématie de la race blanche en cette époque prouvait que l'homme noir avait intérêt à se rapprocher un peu plus de son homologue, voire de s'identifier en tant que tel. Il se considérait alors comme inférieur et espérait une once de reconnaissance sur le plan social en s'appropriant les faveurs de « *la Blanche* ». C'est le schéma évoqué par cet extrait, mais la situation semble sensiblement la même dans l'ouvrage de Dany Laferrière, même si le récit prend une toute autre tournure. En effet, on constate que Vieux, avec son appropriation des jeunes filles blanches, veut indirectement espérer une reconnaissance sur le plan social. Cela est justifié par l'extrait évoqué plus tôt comme quoi il voulait l'Amérique⁴¹ en référence à ses actions. Si dans l'écrit de Frantz Fanon, l'homme noir veut s'attirer les faveurs de l'homme blanc d'une manière plus ou moins directe, l'intensité du lien blanc-noir se montre plus subtil dans l'écrit de Dany Laferrière, du moins en ce qui concerne le sens de ces interactions (reconnaissance). On peut penser que les différentes périodes dans lesquelles se tiennent les récits sont des données déterminantes en ce qui concerne les interactions entre personnes de couleurs. L'ouvrage de Fanon a été publié vers les années 50 et celui de Laferrière vers les années 80. La séparation « blanc – noir » s'est sûrement estompée avec le temps, mais pas totalement.

Le deuxième personnage principal est Bouba. Bouba est le compère de Vieux et il est aussi un homme de peau noire, ils logent dans le même appartement et il est alors témoin des actes de Vieux. Il n'est pas écrivain, mais est plutôt porté sur le jazz, la lecture du Coran et la philosophie. Il est généralement couché sur un divan placé « face à La Mecque »⁴². Sa ferveur religieuse justifie la présence de nombreux passages du Coran dans l'ouvrage. Il ne fait pas preuve de la même hargne que Vieux concernant les femmes blanches. Il se veut plus rationnel, le narrateur parle même de lui comme d'un moine. Il ne semble pas apprécier la beauté et ne se laisse pas influencer par celle-ci, au grand bonheur d'une amie de Miz Littérature, Valery (Miz Suicide), lasse d'être admirée.

2 — Les personnages secondaires récurrents

³⁹ Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*, Esprit (Paris: Éditions du Seuil, 1952).

⁴⁰ *Ibid.* p. 51

⁴¹ Dany Laferrière *op. cit.*, p. 36

⁴² *Ibid.*, p. 13

Les personnages récurrents sont les jeunes filles qui défilent dans l'appartement de Vieux et de Bouba. Elles sont appelées « Miz » dans l'ouvrage, un qualificatif donné par Bouba. Elles ont généralement une identité ethnique de blanches. Sur le plan culturel, elles semblent bien rangées, du moins en image, elles ne seront toutefois jamais considérées comme des personnes de couleur. Une assimilation culturelle au vu de leurs nombreuses interactions peut toutefois être possible. Sur le plan social, les Miz semblent de classe supérieure par rapport à Vieux et Bouba. En effet, elles vivent dans la grande bourgeoisie, fréquentent une université prestigieuse (McGill) et habitent un quartier aisé, bien loin de ce que connaissent les deux compères, cela se voit notamment par exemple à la possession d'objets spécifiques par Miz Littérature qui sera évoquée ci-dessus qui sont vus comme superflus par Vieux :

Le sac béant de Miz Littérature laisse voir une brosse à dents (il y a déjà une constellation de brosses à dents sur mon lavabo), un tube de dentifrice Ultra Brite (pense-t-elle que la blancheur des dents du Nègre est uniquement un mythe ? Eh bien détrompe-toi, Wasp. Nenni, pure laine. Pur ivoire sur bois d'ébène !). Il y a aussi un savon spécial pour peau sèche, deux tubes de rouge à lèvres, un crayon à sourcils, des serviettes hygiéniques et un petit flacon de Tylenol⁴³.

Enfin, sur le plan individuel, les Miz semblent initialement sous l'emprise de préjugés racistes concernant les hommes de couleur, cela a attisé leur curiosité jusqu'à de réelles interactions parfois charnelles et elles ne semblent pas y être indifférentes, du moins elles vivent une expérience autre avec des personnes autres que celles avec qui elles avaient de longues fréquentations dans leur milieu d'origine et avec qui elles s'ennuyaient. En effet, il a été retenu que

les universités reprirent leur train-train quotidien, gris, blême, sans issue, et au moment où les filles commençaient à vraiment s'ennuyer avec les types fades, pâles et blafards des Ivy League, éclatèrent sur les campus les premières violentes, puissantes et incendiaires manifestations des Black Panthers. « Enfin du sang ! » crièrent en chœur les Joyce, Phyllis, Mary et Kay, désespérées de la baise à la petite semaine qui conduit à ce genre d'union conventionnelle et à une vie grise et frustrée avec les John, Harry, Walter et consorts⁴⁴.

La première Miz et la plus importante pour l'histoire est Miz Littérature que l'on a évoqué ci-dessus. C'est une étudiante à l'Université McGill, une institution reconnue tant pour sa réputation bourgeoise que pour la qualité de son enseignement. Au vu de son milieu de provenance et de son environnement, il peut être difficile de penser qu'elle puisse se mélanger à des personnages comme Vieux ou Bouba, c'est pourtant ce qui se produit, car une relation se développe entre elle et Vieux, ce qui fait qu'elle a une double vie : une vie consacrée à son milieu d'origine et une autre consacrée à son amant noir. Tout pourtant les sépare, notamment sur le plan culturel et social, comme il est constaté dans l'extrait suivant :

Miz Littérature a une famille importante, un avenir, de la vertu, une solide culture, une connaissance exacte de la poésie élisabéthaine et même, elle est membre d'un club littéraire féministe à McGill — les Sorcières de McGill — dont les membres s'occupent de remettre en circulation les poétesses injustement oubliées. Cette année, elles publient en édition de luxe, avec des encres de Valérie Miller, l'œuvre poétique

⁴³ *Ibid.* p. 30

⁴⁴ *Ibid.* p. 21

d'Emily Dickinson. Alors qu'est-ce qui ne marche pas ? Ce qu'elle fait ici, on lui braquerait un fusil sur la tête pour qu'elle fasse la même chose pour un Blanc, qu'elle n'en ferait même pas le dixième⁴⁵.

Vieux semble conscient de leur différence notamment sur le plan de leur identité, mais cela ne semble pas changer le comportement de Miz Littérature qui semble de plus en plus attachée à ce monde qui n'est pas le sien. C'est une manifestation de l'identité hybride, car comme il a été dit ci-dessus les cultures se séparent, mais se mélangent en même temps⁴⁶.

D'autres Miz apparaissent dans l'ouvrage et il importe de préciser qu'elles tombent toutes pour Vieux. Bouba ne semble pas intéressé par ce type d'artifice, d'où sa vie de moine. Ces autres Miz sont alors :

- Miz Sophisticated Lady : c'est une jeune fille issue de l'Université Sir George et qui est adepte des régimes minceurs ;
- Miz Suicide (Valery) : qui est intéressée par Bouba notamment pour ses conseils et idées en matière de suicide qu'elle consulte alors une fois par semaine ;
- Miz Mystic : qui revient du Tibet et qui est évoquée comme une copie carbone d'un iguane⁴⁷ (elle ressemble à un iguane) ;
- Miz Snob : étudiante en photographie à McGill⁴⁸ ;
- Miz Alfalfa ;
- Miz Chat et Miz Cover Girl ;
- Miz Luzerne, Miz Gitane & Miss Bombardier.

Il y a ainsi de nombreuses jeunes filles dans le récit, mais les deux premières sont les plus récurrentes dans l'histoire de Dany Laferrière.

B – La manifestation de leur identité

L'identité des personnages semble au premier abord tout à fait bien déterminée. On a affaire à des personnages venant de deux mondes socialement différents. Les personnages principaux Vieux et Bouba sont des personnes de couleur noire et ils témoignent d'une certaine fierté pour leur origine (notamment par rapport à leur relation avec les femmes blanches [qui considèrent l'acte de faire l'amour avec un noir comme étant exotique]), cela est constaté tout au long de l'ouvrage. Leurs identités ethnique, culturelle et sociale sont fondées sur cette origine qui était encore marginalisée à cette époque. Concernant leur identité personnelle, elles diffèrent

⁴⁵ *Ibid.* p. 48

⁴⁶ Dallaire et Denis, « Asymmetrical Hybridities ».

⁴⁷ Dany Laferrière *op. cit.* p. 13

⁴⁸ *Ibid.* p. 130

grandement entre les deux personnages, l'un est écrivain et séducteur et l'autre est un reclus féru de jazz.

Les deux personnages sont différents dans leur identité et dans leur manière d'être. Ils cohabitent ensemble, discutent et s'entendent bien, mais rien de plus pour parler d'une éventuelle convergence de leurs valeurs. On a même pu voir que des contradictions de valeurs entre les deux compères conduisaient parfois à des débats animés entre eux. Par exemple, Vieux semble privilégier la beauté alors que Bouba est plus porté par le désir comme le témoigne l'extrait suivant :

- Tu peux me dire ce qu'ils attendent pour faire sauter ça ?
- Ton signal, Bouba.
- Quel signal, Vieux ?
- Le grand sommeil.
- Et toi, qu'est-ce qui te retient ?
- L'idée qu'il y a encore de belles filles et l'illusion d'arriver à les baiser toutes, un jour.
- Ah ! Vieux, la Beauté, qu'est-ce que c'est ?
- C'est ce qui fait bander un Nègre perclus.
- Mais non, Vieux, tu n'y es pas. C'est le désir qui te fait bander⁴⁹.

Leur identité semble alors bien solide dans la mesure où ils ne sont pas influencés par la présence des jeunes filles blanches et par les interactions avec celles-ci.

Cela montre que cette solidité n'est pas toujours présente pour tous les personnages, cela est alors plutôt vrai pour les « Miz » présentées dans l'histoire. Ce sont des jeunes filles de race blanche, une race jugée comme supérieure à cette époque et elles basent leur identité et leur appartenance sur cette conception raciale. Cependant, cela ne les empêche pas de fréquenter les deux personnages principaux, de se rendre même dans leur appartement soit pour converser avec Bouba, soit pour avoir un moment intime avec Vieux, spécialement dans le cas de Miz Littérature et Miz Suicide. Les deux jeunes filles sont retenues comme les personnages les plus récurrents à côté des personnages principaux dans la mesure où malgré le fait que tout les oppose socialement, elles continuent de fréquenter Vieux et Bouba. Elles passent alors outre leurs origines (identité ethnique et sociale) pour s'approprier les faveurs des deux principaux personnages.

On assiste à un mélange de cultures initié par les personnages féminins de l'histoire. Bien sûr, elles ont dû éventuellement être abordées par Vieux ou Bouba, mais le fait même de rester dans une situation quelque peu invraisemblable montre qu'elles ont la volonté de mettre de côté leur identité de base pour en créer une autre plus adaptée au contexte « *nègre* ». En fait, elles ne peuvent pas choisir (attirées par le milieu des hommes noirs où le charnel est de mise, mais ayant des intérêts pour leur milieu social plus ou moins favorisé). Les enjeux peuvent être importants et elles opèrent alors un changement d'identité en fonction de la situation dans laquelle elles se situent et cela se fera au fur et à mesure de leurs interactions avec Vieux (généralement, c'est lui qui les ramène dans l'appartement).

Tous les changements sont alors effectués par les jeunes filles, car elles recherchent une expérience qu'elles ne trouveront pas dans leur environnement « *blanc* ». Cette

⁴⁹ Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. p. 37

éventuelle dépendance profite à Vieux qui lui, veut conquérir l'Amérique. Il attire les jeunes femmes par la manifestation de son identité et ces dernières sont conquises. L'hybridation identitaire se fait alors dans un sens unique.

C – Essai de rapprochement avec l'identité hybride

1 — La multitude d'identités : comment est-elle identifiée et conçue ?

Peut-on alors reconnaître la présence d'une multitude d'identités inhérentes aux personnages féminins Miz Littérature et Miz Suicide ? On peut le concevoir dans la mesure où elles seront des personnes différentes en fonction du milieu dans lequel elles se trouvent. Elles ne peuvent agir de la même manière dans leur environnement de provenance qu'elles font dans les milieux mal famés de Montréal. Comme il a été dit ci-dessus, elles ne peuvent pourtant pas choisir à cause des enjeux importants (elles sont face à un dilemme : assumer leur envie charnelle qui ne peut être satisfaite que dans le milieu « nègre » ou plonger dans le statu quo dans leur milieu « blanc »). Elles adaptent leur identité en fonction de la situation vécue et le changement s'opérera dès qu'elles quitteront un milieu donné.

On peut cependant penser qu'au fur et à mesure des interactions entre les jeunes filles et les deux personnages principaux noirs, la séparation entre les deux identités sera de moins en moins distincte, car elles tendront à absorber l'identité nouvelle au vu de leur intérêt constant pour l'environnement qui leur est étrange. Elles assimileront certains aspects culturels si les interactions sont récurrentes et cela modifiera indéniablement leur identité. Les identités de Vieux et Bouba ne connaîtront éventuellement pas le même changement, car ces personnages restent dans leur environnement, l'impact des jeunes filles sur leur identité ne semble pas significatif. C'est du moins ce que l'on peut imaginer, mais rien n'est absolu. Les personnages noirs ne veulent pas changer leur situation identitaire, mais ils veulent avoir un impact sur celle des personnages féminins comme l'évoque Vieux : « Je veux baiser son identité »⁵⁰. Cette situation rappelle éventuellement le cas de Veneuse évoqué dans l'ouvrage de Frantz Fanon évoqué plus tôt, notamment dans le chapitre 3 intitulé « L'homme de couleur et la Blanche »⁵¹. Citons un extrait afin de mieux comprendre cette idée :

Mais il y a le fait que Veneuse est noir. C'est un ours qui aime la solitude. C'est un penseur. Et quand une femme veut entreprendre un flirt avec lui : « Vous êtes venue trouver l'ours que je suis ! Prenez garde, petite madame. C'est beau d'avoir du courage, mais vous allez vous compromettre si vous continuez à vous afficher de la sorte ! Un nègre. Fi donc ! ça ne compte pas. C'est déchoir que frayer avec quelque individu que ce soit de cette race. » Avant tout, il veut prouver aux autres qu'il est un homme, qu'il est leur semblable. Mais ne nous y trompons point, Jean Veneuse est l'homme à convaincre⁵².

Cet extrait évoque l'histoire de Jean Veneuse, un homme noir qui semble montrer une certaine résistance à l'influence de l'homme blanc par rapport à sa personne, d'où sa prétendue solitude et sa mise en garde concernant la femme qui souhaiterait

⁵⁰ *Ibid.* p. 90

⁵¹ Frantz Fanon, « L'homme de couleur et la Blanche », in *Peau noire masques blancs*, Esprit (Paris: Éditions du Seuil, 1952), 51-66.

⁵² *Ibid.* p. 55

avoir une relation avec lui. Si à première vue, Veneuse semble convaincu de vouloir être reconnu en tant qu'homme blanc, tel n'est en fait pas le cas, car selon l'auteur, Veneuse est celui qui doit être convaincu. On peut mettre ce cas-ci en comparaison avec le cas de Vieux de Laferrière. La situation de domination blanche est présente, mais force est de constater qu'à certains égards, l'homme noir semble gagner de plus en plus de reconnaissance et cela est constaté notamment au niveau des relations qu'entretiennent les personnages noirs des deux ouvrages avec les femmes des deux récits. Si initialement, les hommes blancs « *baisaient* » l'identité des hommes noirs de par leur domination, leur exploitation et leur souci de s'imposer, les hommes noirs ont depuis une occasion d'avoir leur revanche (comme évoqué plus tôt toujours par rapport à Frantz Fanon) et cela par le biais de l'attraction des femmes blanches pour leur personne, spécialement dans l'ouvrage de Dany Laferrière. C'est que les interactions entre les deux communautés ethniques n'étaient pas encore poussées, du moins pas au point d'avoir des interactions sexuelles et nombreuses comme dans le cas de Vieux et des Miz.

Les personnages évoqués dans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* peuvent aussi en venir à évoquer des spécificités de leur culture, malgré la répugnance certaine qu'elles (en l'occurrence les personnages féminins de race blanche) peuvent avoir par rapport à la culture noire qui ne leur est pas propre. On peut évoquer le fait de manger du chat⁵³, qui n'est pas du goût de Miz Chat, mais tout de même évoqué par Vieux.

2 — Identité hybride ou non ?

De tout ce qui précède, on peut dire que l'identité hybride est présente, mais elle ne sera pas constante. En effet, dès les premières interactions, les personnages féminins assument une double identité, celle de leur milieu d'origine et celle qu'elles découvrent lors de leurs interactions avec Bouba et Vieux ; comme il a été évoqué plus tôt, elles ne peuvent pas choisir, d'où cette inconstance. On ne peut pas parler d'identité ethnique, car les deux catégories de personnages ne peuvent pas se mélanger à ce niveau (à moins d'un métissage, mais dans ce cas, l'hybridation sera principalement ethnique), mais on peut penser à l'identité culturelle. En effet, il est question dans l'ouvrage de Dany Laferrière de partage de cultures opposées au fil des interactions entre les jeunes filles blanches et les hommes noirs présents dans le récit. Tout cela conduira à terme à une manifestation d'une nouvelle identité sociale, mais sans abandonner la précédente (rappelons le passage « je veux baiser leur identité » où Vieux montre une réelle volonté de « pousser le débat racial jusque dans ses entrailles »⁵⁴, leurs interactions répétées conduiront indéniablement à cette idée évoquée), d'où l'hybridation par le biais de la doublure. Comme l'évoque Gauvin⁵⁵ citée plus tôt, on pourrait mieux aborder cette question d'identité en s'inventant des doubles. L'identité personnelle n'est pas remise en question par les interactions, car c'est réellement le choix des personnages d'interagir. Il n'y a pas la notion de « forcing » retrouvée dans le cas des Beothuks (on fait une analogie entre

⁵³ Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. p. 153

⁵⁴ *Ibid.* p. 90

⁵⁵ Lise Gauvin, « 7. Le lecteur et ses doubles : Dany Laferrière, France Daigle », in *Ecrire pour qui ?*, Lettres du Sud (Paris: Karthala, 2007), 127-44

le système appliqué avec une population et le système appliqué par une classe sociale). Tout est effectué librement.

Même si le libre arbitre est de mise, les personnages féminins connaîtront à terme, un réel attachement au milieu éventuellement défavorisé comparé au leur. Elles passent déjà outre la question de l'identité ethnique et personnelle, mais tout se passe au niveau de l'identité culturelle et sociale. Elles semblent se complaire dans le milieu « noir » et même Vieux est conscient de cette situation. Rappelons l'extrait qui évoque que

Miz Littérature a une famille importante, un avenir, de la vertu, une solide culture, une connaissance exacte de la poésie élisabéthaine et même, elle est membre d'un club littéraire féministe à McGill — les Sorcières de McGill — dont les membres s'occupent de remettre en circulation les poétesses injustement oubliées. Cette année, elles publient en édition de luxe, avec des encres de Valérie Miller, l'œuvre poétique d'Emily Dickinson. Alors qu'est-ce qui ne marche pas ? Ce qu'elle fait ici, on lui braquerait un fusil sur la tête pour qu'elle fasse la même chose pour un Blanc, qu'elle n'en ferait même pas le dixième⁵⁶.

Culturellement et socialement, si l'on se base uniquement sur l'exemple de Miz Littérature, elle a tout ce qui est nécessaire pour se démarquer dans son milieu de provenance et même Vieux est conscient de cette situation, il évoque même un étonnement par rapport au fait qu'elle passe régulièrement dans le milieu dans lequel il vit. Inconsciemment ou consciemment, Miz Littérature altère progressivement son identité de provenance pour réellement tendre à cette hybridité maintes fois citée.

⁵⁶ Laferrrière *op. cit.*, p. 48

CONCLUSION

D'une manière générale, l'identité hybride se fera au gré des circonstances. Les éléments comme l'ethnie ne seront toutefois jamais altérés, à la différence des autres catégories d'identité que l'on a pu relever. Dans le roman de Dany Laferrière *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, on a pu voir une volonté d'altération lente de l'identité des personnages féminins de l'histoire par les personnages noirs (« je veux baiser son identité » comme l'évoque Vieux). En effet, on se retrouvait dans un contexte où la séparation entre « noir » et « blanc » était encore forte, la suprématie blanche était encore de mise et il était difficile pour la population blanche de se mélanger à la population noire, du moins d'une manière formelle, le récit se déroule au début des années 80 (selon l'extrait : « telle est la situation en ce début des années 80 marquées d'une pierre noire dans l'histoire de la civilisation nègre »⁵⁷).

L'informalité fut le point de départ de l'hybridation de l'identité des jeunes filles « blanches » ayant eu des interactions avec les hommes « nègres » présents dans l'histoire. En effet, l'informalité était de mise, car on assistait à une sorte de système de caste : les jeunes filles blanches ne pouvaient se mélanger aux hommes noirs, vus comme des personnes non reconnues comme telles, dans une société encore dominée par les blancs. Cette séparation est pourtant ce qui séduit les jeunes filles, elles sont empreintes de curiosité et se complaisent dans l'appartement minable de Montréal dans lequel vivent Vieux et Bouba, les personnages principaux de l'ouvrage. Les jeunes filles, entre autres Miz Littérature, sont issues d'un univers social différent des deux compères, un monde beaucoup plus glamour, ce qui ne les empêche pas de fréquenter un lieu plus ou moins mal famé pour s'attirer les faveurs de personnages à l'opposé de ceux qu'elles ont pu rencontrer dans leur milieu d'origine.

Cette opposition est ce qui les intéresse dans la mesure où elles y retrouvent une singularité qu'elles ne retrouvent pas dans ce milieu d'origine. L'opposition fait également qu'elles se fondent peu à peu dans cet environnement malgré leur différence. Une identité se forme alors malgré leur identité ethnique, sociale et culturelle de base. Les jeunes filles blanches qui défilent dans l'appartement de Vieux et Bouba ne pourront cependant pas se détacher de leur identité de base dans la mesure où elles n'en ont pas la possibilité et cela serait éventuellement mal vu dans la société. Elles jonglent alors entre ce qu'elles sont dans leur société de provenance (jeunes filles fréquentant une université bourgeoise et n'étant pas amenées à fréquenter des noirs) et ce qu'elles sont lorsqu'elles rejoignent les deux personnages principaux (des femmes en quête de plaisir charnel émanant d'un homme noir) et c'est comme cela que se manifeste l'identité hybride.

On a pu déterminer que Vieux et Bouba ne connaissaient toutefois pas d'identité hybride, car ils voulaient rester eux-mêmes, ce sont les jeunes filles qui ont dû s'adapter à la situation présente. Cependant, on peut éventuellement remarquer que l'hybridation des deux compères peut se faire d'une manière plus subtile. Le récit rappelle des situations où les jeunes filles ramènent des cadeaux « *glamours* » difficilement retrouvés dans le milieu plus précaire dans lequel leur appartement se

⁵⁷ *Ibid.* p. 19

situait (par exemple un rasoir électrique offert par Miz Literature⁵⁸). L'habitude fera que d'une manière ou d'une autre, les jeunes filles auront une influence sur l'identité des deux compères. On est alors en droit de se demander si l'hybridation de l'identité est favorisée par une réciprocité dans les interactions de personnages venant de mondes bien différents.

Au final, on peut dire que *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* est un roman rejoignant la théorie selon laquelle il y a une transgression des frontières culturelles socialement construites avec l'hybridité de l'identité. Le mélange des cultures tout en ayant une apparente séparation participe à cette transgression.

⁵⁸ *Ibid.* p. 123

BIBLIOGRAPHIE

Académie française. « Dany LAFERRIÈRE | Académie française ». Consulté le 20 octobre 2020. <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/dany-laferriere>.

Arnau i Segarra, Pilar. « L'hybridité identitaire dans une littérature émergente : l'écriture du « moi » hybride dans l'œuvre autobiographique des écrivains catalans d'origine maghrébine ». *Babel. Littératures plurielles*, n° 33 (1 septembre 2016): 247-59. <https://doi.org/10.4000/babel.4540>.

Baechler, Jean. « Le concept d'identité ». *Commentaire* Numéro 133, n° 1 (2011): 87-96.

Andrieu, Bernard, « L'hybridation est-elle normale ? », *Chimères* N° 75, no 1 (2011): 17-32.

Boivin, Aurélien. « *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* ou une dénonciation du racisme à travers la baise ». *Québec Français*, n° 131 (2003): 94-97.

Chauvier, Stéphane. « La question philosophique de l'identité personnelle ». In *Identité(s)*, 15-27. Synthèse. Auxerre: Éditions Sciences Humaines, 2016. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0015>.

Cohen-Scali, Valérie. « Chapitre III - Une mobilisation de l'identité sociale ». In *Alternance et identité professionnelle*, 69-78. Education et formation / Formation permanente – Éducation des adultes. Paris Presses Universitaires de France, 2000. <https://www.cairn.info/alternance-et-identite-professionnelle--9782130501893-p-69.htm>.

Dallaire Christine et Denis Claude, « Asymmetrical Hybridities: Youths at Francophone Games in Canada », *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie* 30, no 2 (2005): 143-68, <https://doi.org/10.2307/4146128>.

Deschamps, Jean-Claude. *L'identité sociale: la construction de l'individu dans les relations entre groupes*. Presses universitaires de Grenoble, 1999.

Deshaies, Denise, et Diane Vincent. *Discours et constructions identitaires*. Presses Université Laval, 2004.

Fanon, Frantz. *Peau noire masques blancs*. Esprit. Paris : Éditions du Seuil, 1952.

Farrah, Foreste Julia. « Littératures migrantes du nouveau monde: exils, écritures, énigmes chez Ying Chen, Dany Laferrière et Wajdi Mouawad » (Littératures, Sorbonne Paris Cité, 2015), <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01485457/document>.

Formoso, Bernard. « Chapitre 1 - L'ethnie en question, débats sur l'identité ». In *Ethnologie*, 13-30. U. Paris: Armand Colin, 2001. <https://doi.org/10.3917/arco.segal.2001.01.0013>

Gauvin, Lise. « 7. Le lecteur et ses doubles : Dany Laferrière, France Daigle », in *Ecrire pour qui ? Lettres du Sud* (Paris: Karthala, 2007), 127-44.

Jeannotte, Marie-Hélène. « L'identité composée : hybridité, métissage et manichéisme dans *La saga des Béothuks*, de Bernard Assiniwi, et *Ourse bleue*, de Virginia Pésémapéo Bordeleau ». *International Journal of Canadian Studies*, n° 41 (2010): 297. <https://doi.org/10.7202/044172ar>.

Laferrière, Dany. *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer : roman*. Collection Motifs 89. Monaco : Ed. Du Rocher, 1985.

Landry, Rodrigue, Kenneth Deveau, et Réal Allard. « Vitalité ethno-linguistique et construction identitaire : Le cas de l'identité bilingue ». *Éducation et francophonie* 34 (1 janvier 2006): 54-81.

Larousse, Éditions. « Définitions : ethnie - Dictionnaire de français Larousse », s. d. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnie/31396>.

———. « Définitions : hybride - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 20 octobre 2020. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybride/40717>.

Nimrod. « Dany Laferrière, l'oncle d'Amérique ». *Africultures* n° 64, n° 3 (2005): 222-27.

Plivard, Ingrid. « Chapitre 2 - L'identité culturelle ». *Le point sur... Psychologie*, 2014, 47-86.

Proâeva, Èleonora. « La littérature comme mise en archive d'une identité : l'expérience des auteurs russes du Kirghizstan postsoviétique ». Traduit par Arthur Clech. *Cahiers d'Asie centrale*, n° 24 (10 mars 2015): 359-95.

Roquejoffre, Alain. « Les tensions entre identité ethnique et identité sociale dans les interventions des travailleurs sociaux. Immigrés originaires du sud-est asiatique ». *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, n° 1290 (1 mars 2011): 44-54. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.736>.

Tuck, James A. « Beothuk | l'Encyclopédie Canadienne », 6 février 2006. <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/beothuks>.

Warmuzińska-Rogóż, Joanna. « La richesse des sens dans « *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* » de Dany Laferrière dans la perspective traductologique », *Synergies Pologne* 1, no 6 (1 janvier 2009): 203-13.